

## La pandemia y el cine

La pandemia de Covid-19, situación inédita e inquietante, ha puesto un freno brutal a la producción cinematográfica y ha provocado el cierre de las salas de cine, por periodos más o menos largos, privando a los espectadores del placer de la sala oscura y de la emoción compartida. Los profesionales del cine y de los festivales se han mostrado reactivos y han encontrado formas de difundir sus obras utilizando medios televisivos e informáticos, pero la pantalla grande y la experiencia colectiva, la intensidad de una sesión presencial, que constituyen la esencia misma del cine, han desaparecido momentáneamente.

El medio cinematográfico, directores de salas, programadores y distribuidores, el sector de creación audiovisual, está afectado en su conjunto por las consecuencias de la epidemia. El cine también es una industria y la grave crisis económica pone en peligro el séptimo arte por un periodo que se extenderá mucho más allá de la crisis sanitaria.

Las plataformas digitales son las que se benefician de esta situación y se fortalecen nuevas formas audiovisuales, como las series televisivas, los canales y plataformas temáticas que ofrecen antiguas y nuevas películas a la carta, con una modalidad accesible que llega a un público muy amplio.

El festival Cinelatino, cancelado en 2020, recurrió a esas herramientas para que las películas latinoamericanas seleccionadas en competición no se vieran penalizadas, y gracias a ello pudieron entregarse los premios. En estos tiempos de escasez, no es algo para desdeñar, pero no hay que imaginarse que este parche en la rueda podrá reemplazar de forma duradera la difusión cinematográfica.

Como señalábamos el año pasado en esta misma revista, la producción de series por parte de las plataformas se concibe como una vuelta a los gustos del público mediante la lógica de la *intellectual properties*, que representa lo contrario de la creación artística. A medio o largo plazo, existe el riesgo de que desaparezcan muchos cines de arte y ensayo, y que las salas de cine estén únicamente ocupadas por los blockbusters de la industria.

Nuestro compromiso para defender la riqueza del cine de creación tuvo este año resultados satisfactorios puesto que, a partir de ahora, en Europa y en los distintos países que la conforman, las grandes plataformas internacionales deberán participar del financiamiento del cine –como ya lo hacen los canales de televisión–, lo cual fortalecerá la diversidad cultural.

Este número 29 de nuestra revista aborda el tema del humor en todas sus formas en las cinematografías latinoamericanas, de algún modo, la risa como antídoto a la tristeza reinante. Los tipos de comedia varían según los públicos y el periodo de creación. Los autores ofrecen en sus artículos análisis detallados al respecto. En este número encontrarán también el resumen de una larga entrevista al actor Alfredo Castro que, con su singularidad filmográfica, traza una parte importante del cine chileno posdictadura.

Además, hemos querido homenajear a tres cineastas que partieron este año y que contribuyeron en gran medida a definir nuestra visión respecto del cine latinoamericano, el mejicano Paul Leduc, el cubano Enrique Colina y el argentino Fernando Solanas, y a nuestro amigo José María Riba, quien trabajó sin descanso para descubrir nuevos talentos y promover películas.

Fomentar la creación y la creatividad, estimular la apertura mental, apoyar y difundir las películas de América Latina son nuestros objetivos primordiales, y los defenderemos hoy más que nunca, cueste lo que cueste, para que viva el cine. ■

Francis Saint-Dizier  
DIRECTOR DE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE  
TRADUIT PAR VICTORIA COZZO

## La pandémie et le cinéma

Situation inédite et inquiétante, la pandémie de la Covid-19 a donné un coup d'arrêt brutal à la production cinématographique et a provoqué la fermeture des salles de cinéma, pour des périodes plus ou moins longues, privant les spectateurs du plaisir de la salle obscure et de l'émotion partagée. Bien sûr les professionnels du cinéma et des festivals ont été réactifs et ont inventé des moyens de diffuser les œuvres en utilisant les moyens télévisuels et informatiques, mais le grand écran et l'expérience collective, l'intensité d'une session physique qui font l'essence même du cinéma, ont momentanément disparu.

L'ensemble de l'écosystème, directeurs de salles, programmeurs et distributeurs, la filière de création, est affecté par les conséquences de l'épidémie. Le cinéma est aussi une industrie et la grave crise économique met en danger le 7<sup>e</sup> art pour une longue période bien au-delà la crise sanitaire.

Les plateformes numériques sont les principales bénéficiaires de cette situation et on voit se renforcer de nouvelles formes audiovisuelles comme les séries télévisuelles, les chaînes ou plateformes thématiques qui proposent des films anciens ou récents à la demande avec des modalités d'accès abordables au plus grand nombre.

Le festival Cinelatino annulé en 2020 a eu recours à ces outils pour ne pas pénaliser les films latino-américains que nous avons sélectionnés en compétition, ce qui a permis de remettre les prix. En ces temps de pénurie, ce n'est pas une offre à dénigrer, mais il ne faudrait pas penser que ces rustines sur le pneu crevé peuvent durablement remplacer la diffusion cinématographique.

Nous le soulignons dès l'an dernier dans cette même revue, la production des séries par des plateformes est conçue comme un retour vers les goûts du public par la logique de l'*intellectual properties* qui est l'inverse de la création artistique. Il y a danger à plus ou moins long terme, de voir disparaître nombre de cinémas d'art et essai et que les salles de cinéma soient réservées aux *blockbusters* de l'industrie.

Notre engagement pour défendre la richesse du cinéma de création a remporté cette année quelques succès puisque dorénavant, en Europe et dans les différents pays qui la composent, les grandes plateformes internationales seront contraintes de participer au financement du cinéma comme le font déjà les chaînes de télévision. La diversité culturelle en sera renforcée.

Ce numéro 29 de notre revue aborde la thématique de l'humour sous toutes ses formes dans les cinématographies latino-américaines, le rire comme remède à la morosité ambiante en quelque sorte. Les formes de la comédie sont très variées selon les publics auxquels elle s'adresse et selon la période de création. Nos auteurs proposent des analyses circonstanciées. Vous trouverez le compte-rendu d'un long entretien avec l'acteur Alfredo Castro qui par sa singulière filmographie retrace tout un pan du cinéma chilien post dictatorial.

Nous tenions aussi à rendre hommage à trois réalisateurs disparus cette année et qui ont beaucoup contribué à forger notre vision des cinémas latinos, le mexicain Paul Leduc, le cubain Enrique Colina et l'argentin Fernando Solanas, ainsi qu'à notre ami José María Riba qui n'a cessé d'œuvrer à la découverte de nouveaux talents et à la promotion de tant de films.

Favoriser la création et la créativité, stimuler l'ouverture d'esprit, soutenir et diffuser les films de l'autre Amérique sont nos objectifs fondateurs, qu'aujourd'hui plus que jamais, nous défendrons coûte-que-coûte pour que vive le cinéma. ■

Francis Saint-Dizier  
DIRECTEUR DE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE